

La Mere Aveugle

Il jeta un regard de compassion sur la vieille femme et l'enfant, en se demandant comment il y avait des gens assez malheureux pour se trouver riches avec cinq francs. Il les quitta ; mais s'étant retourné pour les regarder encore, il fut ému jusqu'aux larmes en voyant la petite sauter de joie en embrassant sa grand'mère ; et celle-ci, portant son mouchoir à ses yeux, qu'elle élevait au ciel, où elle ne voyait rien. On devine quel fut l'entretien de la grand'mère et de la petite fille, durant le trajet de deux heures qu'elles avaient à faire pour arriver à Luzarches.

—Dis moi, petite, comment il était mis ce beau monsieur ?

—Grand'mère, il n'était pas si beau que monsieur le maire les jours de fête. Mais il était plus gentil que lui.

—De quelle couleur était son habit ?

—Grand'mère, il n'avait pas d'habit :

—Comment ?...

—Il avait une grande veste qui tombait jusqu'en bas, et qui cachait ses jambes comme une couverture qu'on lui aurait mise sur les épaules.

—C'était donc comme le manteau du père Pichon, quand il va faire sa tournée ?

—Pas comme ça, grand'maman.

—Comme la veste du petit Pierre, quand il va à la ville ?

—C'est pas ça non plus, grand'mère.

—Alors, je ne sais plus que te dire, moi, et sur sa tête ?

—Il avait des cheveux blancs.

—Pas de chapeau ?

—Il le tenait à sa main.

—A sa main ?...

—Oui, grand'mère, tout le temps qu'il nous a parlé ; mais, quand il a pris mon panier, et qu'il m'a dit : Adieu, petite, il l'a mis sur sa tête.

—Bien. Comment est-il, son son chapeau ?

—Dame, je n'en vois pas ça à d'autres. Il est en paille, je crois ; mais pas du tout comme le mien ni comme ceux des moissonneurs. Ah ! tenez, grand'mère, il m'y a qu'une chose qui ressemble à ce que vous connaissez : c'est un petit ruban rouge, avec quelque chose au bout, comme sur l'habit de M. de Solange, le père de ma soeur de lait.

—Ah ! ah ! dit la bonne mère avec un ton convaincu, alors c'est un grand seigneur qui nous a parlé, ma fille. Un très grand seigneur peut-être !... Vois-tu, mon enfant, il parle si doucement et avec de si belles paroles, que ça n'est pas un homme comme tout le monde celui-là.

—Je crois bien ! sans compter que tout le monde ne donne pas des pièces d'argent pour un panier de fraises. Cependant, bonne mère, si c'était un grand, il ne viendrait pas nous voir....

—Tu crois ça, petite, ça ne serait pas la première fois qu'un grand entrerait chez nous.

Lorsqu'elles furent arrivées, la bonne femme dit à l'enfant, qui demandait à se coucher :

—Faisons d'abord notre prière, n'oublions pas de remercier Dieu du bienfait qu'il lui a plu de nous envoyer....

Marie s'agenouilla près de sa grand'mère, et toutes deux firent le signe de la croix.

Le lendemain, Marie, éveillée de meilleure heure, comme il arrive presque toujours lorsqu'on s'est endormi sur une idée de joie ou de tristesse, sauta de son lit et se mit en devoir de commencer sa journée : d'abord elle se bailla à Dieu la grâce d'être bien sage, grâce qu'elle implorait tous les jours, et que Dieu lui accordait avec une grande bonté ; puis, comme elle é-

tail la petite ménagère, elle se hâta de faire ses provisions. Que voulez-vous ? quand on est riche, on craint les voleurs !

Elle sortit donc et courut chez la mère Pierrette pour acheter un sac de pommes de terre et des moites à brûler ; elle trouva chez elle aussi des sabots, et le tout avait coûté trois francs !... Puis elle entra chez la mère Pichon, et ma foi, ce jour-là Marie se mit en dépenses ! Elle doubla la dose de lait : au lieu de deux liards qu'elle donnait tous les jours pour le déjeuner de sa grand'mère, elle s'en permit pour un sou ! On n'aurait pas compris au village ce changement dans les dépenses de la mère aveugle, si Marie n'avait raconté à tout le monde la générosité du Monsieur trouvé dans le parc de Chantilly. La mère Pierrette, qui connaissait tous les gens des châteaux de façon à dire la couleur de leurs yeux et la longueur de leur nez, ne vit dans le Monsieur aux cheveux blancs que le prince à nommer.

—Oui, dit la mère Bernard, oui, mon enfant, c'est le prince qui t'a donné ces cinq francs. Il n'y a qu'un prince qui puisse acheter de mauvaises fraises de bois à un prix aussi fou que celui-là....

—Mes fraises sont très bonnes, madame Bernard, dit la petite un peu piquée, et même, ajouta-t-elle avec une sorte de fierté, ce monsieur en a goûté, et il m'a dit qu'il m'en rachèterait....

—C'est par bonté, dit la mère Pierrette ; Mousigneur en a dans ses potagers qui sont grosses comme des œufs de pigeon : ainsi les tiennes ne peuvent lui sembler belles !...

—Qu'est-ce que ça fait, s'il les trouve bonnes !... dit la petite les larmes aux yeux.

Elle sortit ensuite. Rentrée chez elle, Marie déposa ses grosses provisions dans le petit cellier et se mit en devoir de nettoyer le ménage. Le mobilier n'était pas luxueux, mais pourtant il n'avait pas l'aspect répugnant de la misère. La mère aveugle avait son lit, sa petite fille avait le sien, tous deux étaient ornés d'une couverture piquée, espèce de mosaïque en toile, composée des générosités de chacun. Les meubles qui garnissaient la chambre se composaient d'un grand buffet, d'un fauteuil, de quatre chaises et d'une table ; sur les murs étaient accrochés des images de saints et le portrait du duc de Bourbon, père de celui qui était à Chantilly. Le buffet était couvert de vaisselle d'étain et de tasses de faïence ; la plus scrupuleuse propreté régnait dans cette petite maison couverte de chaume à l'extérieur et sablée à l'intérieur : elle était entourée d'un treillage où des plantes grimpaient de tous côtés ; un grand arbre protégeait l'entrée contre l'ardeur du soleil, et la mère aveugle trouvait sous son ombrage un réduit où elle pouvait respirer l'air sans craindre aucun accident.

On était charmé et étonné à la fois de l'ordre qu'un enfant apportait dans ce petit ménage. Mais Marie avait été élevée jusqu'à dix ans par une mère intelligente, et elle savait à double tout ce qu'une fille de seize ans peut savoir en petits travaux d'intérieur. Elle était forte et gracieuse autant que bonne et dévouée, et elle avait un soin si parfait de sa pauvre mère ! Elle était si gentille de caractère enfin, que tous les voisins aimaient à lui porter aide et secours. Les bonnes villageoises aimaient aussi à la payer : l'une lui donnait un beau mouchoir pour mettre sur sa tête, l'autre un joli tablier ; celle-ci une cotte de laine, celle-là, pour le dimanche, un corsage de petit drap de couleur. On l'appelait la bonne

(suite à la septième page)

Mme NAPOLEON LABARD

75, rue Beaudry, Montréal.

A souffert pendant quatre ans de la maladie des rognons.

TROIS BOITES DE PILULES ROUGES L'ONT COMPLETEMENT RETABLIE.

Nous venons de recueillir, de la bouche même de Mme Napoleon Labard, une bien précieuse attestation, qui prouve, jusqu'à l'évidence, combien est juste et méritée l'excellente réputation et la haute renommée des Pilules Rouges.

En présence de tant de faits extraordinaires qui viennent, chaque jour, enrichir la liste déjà si longue des personnes désireuses de publier ce que les Pilules Rouges ont fait pour elles, nous ne pouvons nous garantir d'un légitime sentiment de satisfaction et d'orgueil, à la pensée que ce remède souverain et dont la réputation est universelle, provient d'une institution qui est nôtre. En effet, la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui est aujourd'hui l'une des gloires du monde scientifique et médical, est sous la haute direction d'un personnel essentiellement canadien-français.

N'empêche pas que les Pilules Rouges sont en honneur dans tous les pays d'Europe et d'Amérique.

Partout elles ont reçu la sanction des plus éminents médecins, qui se plaisent à reconnaître les Pilules Rouges comme essentielles à la santé et à la bonne constitution de la femme.

Dans les maladies les plus diverses, elles ont toujours prouvé leur efficacité.

Que de complications ont-elles exemptées, et combien de malheurs n'ont-elles pas évités ?

C'est que les Pilules Rouges ne font pas que guérir, elles constituent aussi un sûr préservatif, attendu que c'est, pour les femmes, le plus puissant tonique et le meilleur fortifiant qui leur



Madame LABARD, 75, rue Beaudry, Montréal.

procure un sang riche et abondant et leur donne en même temps un surcroît de vigueur, de force et d'embonpoint.

Toutes les pires maladies et tous les troubles les plus sérieux doivent infailliblement capituler devant l'action bienfaisante et rigoureuse des Pilules Rouges. Témoin le cas exceptionnellement grave de Madame Labard qui vient de déclarer à un reporter, pendant quatre ans, de la maladie de rognons.

—Durant tout ce temps, ajoute madame Labard, j'ai été dans une condition très misérable, toujours à bout de forces, complètement épuisée et endurant d'affreuses douleurs. Incapable de travailler, j'avais déjà consulté plusieurs médecins sans en avoir retiré le moindre bénéfice. Et mon état empirait toujours. J'ai résolu enfin d'essayer moi aussi, les Pilules Rouges. Cet essai m'a valu une profonde conviction, car il ne m'a fallu en prendre que trois boîtes pour voir ma guérison s'effectuer presque soudainement. Et voilà de cela trois bonnes années ; depuis lors, jamais je ne me suis aperçue de ma maladie d'autrefois. Les Pilules Rouges m'ont donc guérie d'une façon extraordinaire. C'est la première fois que j'ai l'occasion de remercier les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suis on ne peut plus heureuse, monsieur le reporter, de vous autoriser à publier mon témoignage, car j'estime que c'est là m'acquitter raisonnablement d'une dette de reconnaissance.

Mme NAPOLEON LABARD, 75, rue Beaudry, Montréal.



L'Etiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

Ladies' and Children's COATS

The cold weather is now setting in and this should be a gentle reminder to supply your wants in this respect at once. We were never in better position to help you select than at present. Mothers should also bear in mind that in selecting our fall goods we did not forget the children. We can show a splendid range of Misses' and Children's Reefers, Three quarter lengths, and Ulsters.

LADIES' COATS

The price of Ladies' Coats range from the cheap coat at \$3.00 up to the good Coverts and Black Kerseys at \$15.00.

\$3.00 to 15.00

CHILDREN'S COATS

ranging from \$2 to \$6

Ladies' Golfers

\$1.00

1.50

2.00

2.25

2.50

SATEEN SKIRTS

Ask to see our \$1.00 Black Sateen Skirt. Best value we have ever shown.

\$1.00

CLOTH SKIRTS

Our line of Cloth Skirts is reduced to

\$2.00

R. T. HOLMAN.

Summerside, P. E. I. Oct. 1st., 1905.

EMPLATRE OXIEN.

LES MEILLEURES EMLATRES SUR LE MARCHE.

EN VENTE ICI. 25 Cents chaque. 30 cents par la malle

P. C. Murphy, M. D. Médecin-Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. Johnston, M. D., C.M. Médecin-Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

Hotel Bernard THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, ILE DU P. E.

Cette maison est une des meilleures de cette province ; située près de la gare du chemin de fer. Prix toujours raisonnable.

J. E. Wyatt, SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, etc. Successeur pour les Nova Scotia et Summerside Banks. ARGENT A PRETER Bureau : Au dessous de la Clifton House SUMMERSIDE, I. P. E.

McQuarrie & Arsenault AVOCATS NOTAIRES & C. Summerside, I. P. E. (Bureau au dessous du Royal Bank of Canada) ARGENT A PRETER Nell McQuarrie, K. S. Aubin E. Arsenault

S. E. GALLANT, ABRAMS VILLAGE, ILE DU P. E. Nouvelles marchandises de toutes sortes. Marchandises sèches, Epicerie, Habits, Chaussures, Chapeaux, etc. Beau Stock de Livres de prières, cha pelets et objets religieux, aux prix les plus réduits. Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises. VEENZ NOUS VOIR



FOR GRANDPA OR FOR BABY

Whether you want a present for grandpa or for the baby... for man or woman, boy or girl... you are sure to find here something highly acceptable, tasteful and suitable. There are hosts of good things in our cases and counters that are splendid for such gift purposes... and a great many of them are decidedly inexpensive. No use to try to give a list here ; but just come and see for yourself when next you need to buy a present.

Our latest catalogue containing illustrations of many rings, watches, chains, and silver novelties will be mailed on request.

E. W. Taylor JEWELLER South Side Queen Square.

Are You Sick ?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.

By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence. For sale by NEIL MCKINNON Summerside.

Yes, it is humiliating to have a skin covered with foul eruptions. It is painful, too, for itching and itch. Why not store your skin with